

Zeitschrift: Textiles suisses [Édition française]
Herausgeber: Office Suisse d'Expansion Commerciale
Band: - (1944)
Heft: 1

Artikel: L'industrie de la paille à Wohlen
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-792635>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le stand de l'Office suisse d'expansion commerciale à la Foire Suisse de Lugano en 1943.



En Suisse :

Les produits de l'industrie suisse des textiles sont présentés régulièrement chaque année en bonne et due place aux trois grandes manifestations suivantes :

Foire suisse d'échantillons, Bâle, au printemps.

Comptoir Suisse, Lausanne, en septembre.

Foire suisse de Lugano, en octobre.

A chacune de ces foires, les textiles suisses forment une section spéciale comprenant les stands individuels de nombreux fabricants. En outre, des expositions collectives font connaître aux acheteurs

et au public en général les résultats obtenus dans tel ou tel domaine. Nous voulons parler spécialement de l'exposition collective organisée au Comptoir Suisse 1943, sous l'égide de la Société de la Viscose suisse, et qui a permis d'admirer le degré de perfection que l'on a atteint en Suisse dans la fabrication de la rayonne et de la fibranne, ainsi que des articles en ces matières. A Lugano, à côté du groupe des textiles proprement dit, le stand de l'Office suisse d'expansion commerciale a témoigné de l'effort déployé depuis des années par cette institution en faveur de l'industrie textile suisse. C'est ainsi que les dernières nouveautés en tissus et en broderies y furent exposées au moyen de documents variés, qui donnèrent une image exacte du pouvoir de renouvellement et d'adaptation des industriels suisses de la branche textile.

L'industrie de la paille à Wohlen

Wohlen et ses maisons nichées dans la verdure fait penser à un centre rural plutôt qu'industriel. Il se produit ici un phénomène aussi rare que réjouissant à notre époque : la population n'en est pas totalement industrialisée, le marché de la paille suivant les fluctuations de celui de la mode, éminemment saisonnier. Les métiers ne travaillent que l'hiver, avant la « Saison » qui commence avec les premiers rayons du soleil printanier, pour livrer à temps les tresses et les formes nécessaires. L'été, les métiers dorment et presque toute la population retourne aux travaux des champs, qui tiennent une large place dans son existence et celle de la ville. C'est là un des rares exemples où l'industrie s'est développée sans nuire à la campagne.

Cette industrie ne découle pas, comme on pourrait le croire, de l'évolution moderne de la mode, mais remonte au XV^e siècle déjà. De simple travail à domicile, elle prit bientôt une ampleur remarquable. La paille de seigle, produite sur place, fut d'abord seule travaillée et servait à confectionner de grands chapeaux aux bords amples et gracieux, complétant harmonieusement les costumes régionaux et protégeant les paysannes contre le brûlant soleil des moissons. Bientôt, la Suisse ne suffit plus aux fabricants d'alors comme champ d'activité, et il fallut très tôt songer à étendre la vente. C'est à Jacob Isler, fils d'un fondateur de cette industrie à Wohlen, que revient le mérite d'avoir fait connaître son village à l'étranger. Simple colporteur, il commence à répandre les tresses et les cloches de paille, et à leur tour, ses fils étendirent le cercle des relations commerciales, apportant à l'étranger des produits variés et perfectionnés, jusqu'à Paris même. Ces relations n'ont fait que se développer et se sont étendues aux autres continents. Bien vite, les fabricants se rendirent compte que la diversité serait une des causes de leur succès et de leur raison d'exister. C'est pourquoi l'on se mit à travailler des produits inattendus, tels que le bois, le raphia, et même le chanvre, la soie et le crin. L'apparition de la soie artificielle, loin de concurrencer la paille, a donné un nouvel essor à cette industrie. Cette matière aux aspects multiples, si facile à teindre dans des tons variés et chauds, était spécialement destinée à devenir une matière de base de choix. Mate ou brillante, rigide ou souple, elle permit d'innombrables innovations. Le premier pas dans la voie du progrès était fait et venait à temps. En effet, la guerre et ses conséquences économiques allaient priver les métiers de leur matière brute. Sans crainte, avec un esprit d'organisation et d'adaptation remarquable, les chefs d'industrie adaptèrent à la fabrication des tresses tous les produits nés ces dernières années de l'industrie chimique et que la Suisse est à même de produire en grandes quantités.

Fait plus remarquable encore : des industriels ne se sont pas contentés de traiter ces matières comme des parentes pauvres et de les utiliser faute de mieux. Ils ont créé de nouveaux modèles, mettant en valeur les qualités propres à chacun de ces produits, prévoyant à l'avance, en s'élançant hors des chemins battus, les résultats merveilleux que pourrait en tirer la mode. Devant certains échantillonnages, nous restons confondus. Le nom de « tresses » fait penser à un tissage terne, de modèle uniforme. Il n'en est rien. Quelle débauche de tons, de formes différentes, d'aspect et de toucher divers.

Telle tresse, semblable à une dentelle, légère et douce de ton, évoque une grande capeline sur des boucles blondes, telle autre de couleur agressive, mélangeant le mat et le brillant, nous fait aussitôt songer à un petit « bibi », paré de mille fleurs et hardiment penché sur un joli visage. D'autres, plus sobres, font apparaître à nos yeux le chapeau sage de la petite bourgeoise. Ah ! Certes non ! On ne regrette pas la paille, belle matière sans doute, mais combien uniforme.

Diversité de matières, de couleurs, d'aspect, cela nous frappe, mais plus encore la diversité des moyens de fabrication. Sur le seuil de quelques maisons, jouissant des derniers rayons chauds de l'automne, n'avons-nous pas vu de vieilles femmes à leur métier, qui tressaient des galons, sur les métiers primitifs de leurs ancêtres. Tout comme sur les métiers à tisser, la trame est actionnée par des pédales pendant que les mains habiles, quoique ridées, entremêlent les brins.

Les chapeaux tressés, les canotiers s'exécutent aussi à la main. Nous voici dans un atelier où une dizaine de jeunes femmes s'affairent ! Devant un support, surmonté d'une forme cylindrique orientale et mobile, une jeune fille tresse un canotier. Le fond est terminé et le bord déjà ébauché. D'une main preste, faisant tourner le cylindre, elle entremêle, avec une dextérité qui nous laisse confondu, d'innombrables brins qui viennent se ranger les uns à côté des autres et former un bord régulier. Dans un angle de la pièce, autour d'une table où sont disposés les matériaux, d'autres ouvrières tissent des capelines. Elles tiennent un moule de bois sur leurs genoux et disposent sur celui-ci les brins en éventail. Puis, en partant du sommet, elles retiennent tous ces brins par un autre qui s'enroule autour de la forme. Travail de patience et d'habileté.

Mais ce n'est là que le côté pittoresque du métier et nous visitons encore de nombreuses usines, impressionnantes dans leur clarté crue, où des milliers de machines à tresser, toutes pourvues de dispositifs savants, créent de merveilleux modèles sous l'œil vigilant d'ouvrières expérimentées.